

PASCAL VREBOS

L'Imbécile



L'Imbécile



L'IMBÉCILE

Comédie en trois actes

À Alycia

PERSONNAGES

Jean.

La Mère.

Philémon.

La Femme.

L'Homme.

Zoé.

Le Psychiatre.

ACTE I

SCÈNE I

Intérieur « petit bourgeois » assez chargé. Prédominance de velours. Ni goût, ni richesse. À une table, face à face, Jean (homme d'âge mûr mais qui a gardé quelque chose d'enfantin, de naïf, de léger ; il semble porter le poids du monde et son regard vogue ailleurs, triste) et sa Mère (personnage « dévorant », fantasque, habillée de noir et de dentelles mais d'un tempérament et d'une vivacité étonnants pour son âge). Jean regarde son assiette pleine. Sa mère se régale, la bouche pleine.

La Mère. — Jean, mange ! ... Au moins une cuisse ! Regarde : je mange, moi... Et la chair est si tendre (*Elle ouvre la bouche.*) Regarde, elle fond dans le palais... Je t'assure, cette pouliche est rôtie à point.

Jean, *la reprenant, impassible.* — Poulet...

La Mère. — Quoi, poulet ?

Jean. — ...Poulet, pas pouliche.

La Mère, *dans un souffle épique.* — Poulet, pouliche, tu me chicanes pour me montrer que je suis une vieille peau ! Une antiquité sénile à qui il ne reste plus que quelques mois avant de se casser pour toujours ! Tu ne m'aimes plus ! Tu trouves ta mère décrépée, hideuse et gâteuse !

Jean, *calme.* — Tu as simplement un peu de sclérose, plus un début d'Alzheimer : tu prends un mot pour un autre. Comme tous les septuagénaires.

La Mère. — Je prendrai les mots qui me plairont. Et je n'ai pas de leçon de grammaire à recevoir d'un cerveau creux qui n'est jamais parvenu à décrocher le moindre diplôme... Allons, mange ! Toute la matinée, j'ai rôti cette pouliche dans de l'estragon et du laurier. Quand tu

étais petit, tu rongerais la carcasse et, avec tes deux menottes, tu dévorais deux cuisses et une aile. *(La Mère pique dans l'assiette de Jean un gros morceau de poulet et tente de le lui faire manger.)* Renifle ! Lèche ! Ça t'ouvrira l'appétit ! Ouvre la bouche ! Jean ! Pour Maman ! Ouvre la bouche... Desserre les dents... Ah quel entêté j'ai enfanté. Une petite pomme de terre, alors... une demie... une bouchée... *(Elle parvient, en se levant, à lui desserrer les lèvres et à introduire la feuille de salade. Jean la recrache dans son assiette.)*

Jean. — Je t'aime bien, Maman, mais tu m'agaces. *(Il pense tout haut.)* Et elle m'a toujours emmerdé.

La Mère. — Emmerdé ! Tu insultes ta mère... *(Tragique.)* Ta moribonde de mère qui a déjà un pied de l'autre côté... *(Elle halète presque.)* Moi qui te soigne aux petits oignons, te nourris, te parle, te lave tes chemises, épuise mes dernières forces pour te chouchouter... *(Changeant de ton.)* Sans moi, tu serais au dépotoir public.

Jean, *la reprenant.* — Assistance publique. Peut-être... Mais tu m'emmerdes quand même. Je pense, je le dis.

La Mère. — Mais quand je partirai pour l'autre monde, que deviendras-tu ? Un clochard ! N'oublie jamais que nous vivons sur la pension de ton père - Dieu ait son âme !

Jean, *qui pense tout haut.* — C'est trop. J'en peux plus... J'en peux plus...

La Mère, *enveloppante.* — Je suis là. Allons, achève ta cuisse.

Jean. — Mais qu'est-ce que je fiche ici ? Inutile. Stérile. Sans travail...

La Mère. — Là, mon trésor, tu bats tous les records... Quatre jours d'embauche au maximum.

C'est ta « maladie »... Réfléchis : n'es-tu pas davantage en sécurité à la maison plutôt qu'à traîner dans ces sales usines où ces sales femmes en jupe courte exhibent leur... leur...

Jean. — ...poitrine ?

La Mère. — Leurs porte-jarretelles ! Tiens, un bon morceau de blond.

Jean, *pensant tout haut.* — Seul... Seul... Je suis SEUL...

La Mère. — C'est gentil pour moi. Tu m'as ! Tout à toi. Mange !

Jean, *même jeu.* — Sans Philémon...

La Mère. — Une belle fréquentation, celui-là !

Jean, *même jeu.* — Seul au milieu de tout ça...

La Mère. — Mange ! Ça te donnera un teint de pêche.... Si tu veux, je te bercerais comme jadis, tu te remémores le hamac dans le jardin aux abricots...

La Mère parvient à lui faire manger le poulet. Jean mâche distraitement. Entre deux bouchées, il pense tout haut. Sa mère « entend » ses pensées.

Jean. — Si j'avais une once de courage, j'en finirais... une fois pour toutes...

La Mère. — Jean, arrête de penser en mangeant !

Jean. — ...Demain, je me lèverais, je déjeunerais, je me raserai de près... et puis, étendu sur le carrelage, j'ouvrirais le gaz... Psych... Psych... m'endormir...

La Mère. — Qu'est-ce que je dois entendre ! Il reste une aile...

Jean. — ...ou plus rapide... le canon du revolver - là - sur la tempe. Pan ! La délivrance...

La Mère, *qui croit à une plaisanterie.* — Et c'est encore moi qui devrai torcher tout le sang sur la moquette... Y a pas à dire, j'ai un fils plaisant.

Jean. — Plutôt la pointe du couteau dans le ventre. J'enfoncé. Je pars. Adieu. Hara-kiri pour l'éternité...

La Mère. — Tu plaisantes, j'espère. Allons, termine cette aile...

Jean. — J'ai trouvé la solution finale. L'électrocution. Radicale. Et hygiénique. La décharge salvatrice. En finir... en finir...

Jean se lève précipitamment en renversant une chaise et court aux toilettes. On l'entend vomir.

La Mère. — Quelle honte ! Remettre un dîner préparé avec tant d'amour... Il me tuera, cet imbécile ! Gaspiller ainsi une si bonne pouliche...

SCÈNE II

Jean est recroquevillé dans son fauteuil, légèrement éclairé. Derrière lui, son psychiatre.

Le Psychiatre. — Si je vous hurlais : andouille ! Paltoquet ! Bourrique ! Citrouille ! Imbécile !

Jean. — Oui, je suis un imbécile : c'est une certitude.

Le Psychiatre, *il articule.* — Certitude père-manente ?

Jean. — Tout le monde me l'a toujours répété : même lorsque je suis né, le médecin m'a laissé tomber par terre et s'est exclamé : ah quel imbécile ! Papa me l'a confirmé plus tard.

Atterrissage sans douceur. Patatras : la cruche est arrivée ! Bienvenue à l'emplâtre !

Le Psychiatre. — Vous êtes enfant, petit, petit, petit...

Jean. — Mais madame Fonsny, qu'est-ce que c'est que cette grosse araignée que vous avez au coin de la bouche ? - Tiens pour toi, malpoli ! (*Le Psychiatre lui donne une gifle.*) - Monsieur Pry, pourquoi vous donnez des coups de bâton à votre femme ? (*Gifle.*) - Grand-père, tu sens le pipi de chat... (*Gifle.*) - Marie, qu'est ce que Christian faisait sur toi dans les champs ? (*Gifle.*) C'est un miracle si j'ai pu conserver mes joues intactes pendant mon enfance... Qui disait pourtant que la vérité sortait de la bouche des enfants ? Drôle de monde...

Le Psychiatre. — Croûton ! Jobard !

Jean. — C'est curieux, je n'ai jamais voulu dire les choses aux autres, non, ça me venait malgré moi, ça me sortait de la bouche... comme si la partie secrète de mon cerveau était branchée sur mes lèvres par un fil mystérieux...

Le Psychiatre. — Petit, petit, petit...

Jean. — À l'école aussi... Terrible... Elle est coiffée comme un épouvantail, ce matin, mademoiselle Posson.

Le Psychiatre. — Au mur, tout de suite, Jean, et les mains croisées sur la tête !

Jean. — Mais je n'ai rien dit, mademoiselle Posson !

Le Psychiatre. — Comment rien dit, gredin... Et l'épouvantail ?

Jean. — Je l'ai pensé, mademoiselle Posson, pensé.

Le Psychiatre. — Tu te crois sans doute plus malin que les autres, hein. Insolence. Mensonge. Double punition.

Jean. — Elle est encore plus laide que je ne pensais quand elle crie. Une guenon, comme au zoo.

Le Psychiatre. — Quoi ? Tu continues ! Tu m'injuries !

Jean. — Je n'ai rien dit, mademoiselle Posson, je le jure !

Le Psychiatre. — Pas de récréation pendant un mois ! Et pas de chocolat à dix heures !

Jean. — Si elle savait comme je m'en tape, ah, quelle sale vieille guenon !

Le Psychiatre. — Chez le directeur, espèce de petit saligaud !

Jean. — Pour finir, mes parents m'ont amené à l'hôpital. Psychiatrie infantile. Après m'avoir palpé, regardé, questionné, un vieux docteur barbu a lâché avec gravité : « C'est un cas rare que je qualifierais d'Imbecilitas gravis ; il pense et sa pensée passe directement dans le langage sans le filtrage social de la censure. » Ma mère ne comprenait rien. Elle conclut : « Dès ce soir, il dormira avec moi. » - Mon père dit doucement : « Au fond, docteur, le petit souffre d'être toujours sincère. » - « C'est une manière optimiste d'interpréter le syndrome », répondit l'éminent spécialiste. Moi, je pensais : « Avec sa barbe, il se prend pour Dieu le père, cet homme-là. » - « Mon pauvre petit », lâcha le vieillard chenu en passant sa main dans mes cheveux, mon pauvre petit...

Le Psychiatre. — Petit, petit, petit...

Jean. — Régulièrement, à l'école, on me fichait à la porte. Chaque mois, j'inaugurais un nouvel établissement. Sur mon bulletin, on écrivait en rouge : HYSTÉRICO-SUBVERSIF. Tu penses, moi qui n'ai jamais écrasé une seule mouche ! Je me consolais à la messe en pensant qu'on avait aussi pourchassé notre Seigneur Jésus. Je m'attendais tôt ou tard à être cloué sur une croix. Un dimanche, au milieu de l'eucharistie, je pensais : « Monsieur le curé est distrait, il vient de faire le signe de croix à l'envers, hé je sais pourquoi, il pense à mademoiselle Lisette qui est au premier rang, je les ai vus au Cloître Rouge, monsieur le curé à califourchon sur mademoiselle Lisette, elle poussait de drôles de cris, c'est curieux un derrière de curé : blanc, tout blanc, encore plus blanc que le voile de la Vierge Marie. » Les fidèles se retournaient. Ma mère feignit une quinte de toux pour couvrir mes pensées. Trop tard, mademoiselle Lisette, le feu aux joues, criait : « Petit voyeur ! Petit salaud ! » Et monsieur le curé, blême de rage (*Une gifle.*), m'interdit désormais l'entrée du saint lieu. Ma mère écrivit à l'évêque, même au pape à Rome. Peine perdue. Dieu lui-même me fermait les portes. Je me dis que j'étais vraiment seul. Ah oui, à l'armée, je mettais le colonel en fureur. Il est vrai que je pensais très sincèrement qu'il n'y avait que des cons dans ce régiment. Des cons, professionnels payés par l'Etat, rétribués pour ériger la connerie en système. Ça me stupéfiait. Je n'en revenais pas de découvrir un univers si parfaitement débile. - Je le materai, cet imbécile ! J'en ai maté d'autres, éructait le colonel. Cachot. Recachot. Mission chiottes ! Opération poubelles. Epreuve marche à pied, à genoux... Moi, je pensais toujours : de plus en plus con... La nuit, tout le dortoir reprenait en chœur « de plus en plus con... » Au bout de six mois, un conseil colonels-médecins me réforma et le colonel tomba en dépression. Je me sentais un peu coupable, pauvre homme. Après tout, avais-je le droit, moi de... mais Philémon dissipa mes craintes. Ah Philémon, c'est à l'armée que je l'ai rencontré. Un chic type. Roi de la magouille. Cynisme de première classe. Je le faisais rire aux larmes. Il me répétait ce que je disais plié en quatre, la bouche ouverte, en sanglotant de rire. C'est mon seul ami. Il m'a accepté tout de suite.

Le Psychiatre, *articulant fort*. — Phallus père-turbé... Quel boulot !

Jean. — Oui, c'est au boulot que c'est le plus terrible. Quatre jours, mon record pour une place. Et encore... mon collègue était sourd. Mais le patron ne l'était pas.

Le Psychiatre. — Voici mes honoraires.

Le Psychiatre disparaît. Jean reste seul. Silence.

Jean, à mi-voix. — Quarante-cinq ans... Le Christ lui-même n'a tenu que trente-trois ans...
(*Il se lève lentement.*) L'électrocution, c'est la solution. (*Il se dirige vers une prise.*) Maman sera triste, mais tant pis... (*Il sourit.*) Elle serait capable de m'embaumer pour me garder près d'elle... (*Il s'agenouille, tire le fil, sort un canif de sa poche et se met à gratter le fil. Le canif lui échappe des mains.*) Je n'ai jamais été très bricoleur.

SCÈNE III

Lumière vive qui correspond à l'entrée de Philémon. Jean sursaute, comme électrocuté.

Philémon, *joyeux*. — Alors, l'andouille, on joue à quoi ?

Jean, *se relevant, tragique*. — J'étais en train de me suicider.

Philémon, *pas étonné*. — Tu n'y parviendras jamais comme ça, mon vieux. Moi, je peux te vendre de la strychnine. Foudroyant, la strychnine. J'en ai vendu à un voisin cancéreux. Il l'a avalée en écoutant Vivaldi. Au premier accord, il montait au septième ciel.

Jean. — Je ne plaisante pas... J'en ai... (*Geste désespéré.*)

Philémon, *sortant un sachet de sa poche*. — Te fais pas de mouron. Le voilà, ton paradis-express. Je te fais un prix : 300 balles pour une cuillère. Payable avant l'usage. Les macchabées sont de trop mauvais payeurs.

Jean sort trois billets de sa poche. Philémon lui sert un verre d'eau et y dissout la poudre.

Philémon. — C'est moi qui te remercie. Je gagne 200 balles là-dessus. Même mort, tu auras été un vrai pote pour moi.

Jean. — Tu veilleras sur Maman. Je me sens coupable... de la fuir.

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture